

L'avenir de Chantenay imaginé par des étudiants

Nantes - 16 Janvier



En haut : Le bâtiment Cap 44, face à la Loire dans le Bas-Chantenay, à Nantes. À droite, l'édifice, alors coopérative agricole de Loire-Océan, dans les années 60. En bas : Ouessanne Dobé et Vincent David, deux des étudiants de l'équipe Atlantic challenge, formée pour participer au concours Solar décathlon. Au premier plan, leur maquette de Cap 44. À droite, le

L'un des premiers bâtiments en béton armé au monde, l'étrange Cap 44, cache bien son jeu. Ancrée dans le Bas-Chantenay, cette ancienne minoterie bâtie en 1895 fait l'objet d'un projet étudiant très pointu.

Difficile d'échapper à sa lourde silhouette bleu-grise, posée au bord du quai de l'aiguillon, en contrebas de Chantenay, à Nantes. Cap 44 ne tranche pas par sa beauté. Désaffecté, le bâtiment, qui abritait les bureaux de la société d'assurances Axa, propriétaire, est une coquille vide qui se languit face à la Loire. Parking tristounet, caravanes échouées sur le bitume, vacarme des véhicules filant sur les doubles voies du quai de l'aiguillon, l'endroit ne donne guère envie de s'attarder.

Il n'en a pas été toujours ainsi. Ancienne minoterie, ex-coopérative agricole, le bâtiment, édifié en 1895, a su se montrer plus accueillant. Il possède, en outre, une particularité peu banale. L'édifice, inscrit au patrimoine nantais, possède la première structure en béton armé réalisée par l'ingénieur François Hennebique. Des milliers de bâtiments ont été construits à travers le monde sur ce modèle.

« Notre Cité radieuse à nous »

Cette singularité n'a pas échappé à l'école d'architecture de Nantes. Depuis février 2013, ses étudiants planchent sur un projet de réhabilitation du bâtiment en un immeuble de logements. Un projet inscrit dans le cadre d'un concours d'urbanisme international, Solar décatlon, qui met en lice vingt équipes à travers le monde. Le défi n'est pas mince : concevoir un habitat solaire autonome en énergie.

Pourquoi Cap 44 ? « **Pour sa dimension patrimoniale, sa vue sur la Loire, son aspect monolithique très imposant. Et aussi, parce qu'il est dans l'axe de la Cité radieuse du Corbusier, à Rezé. Du coup, c'est un peu notre cité radieuse à nous** », répond Vincent David, 25 ans, architecte fraîchement diplômé d'État.

Le projet, porté par une dizaine d'établissements nantais, une trentaine de partenaires (comme Les compagnons du Devoir) et une centaine d'étudiants (architectes, ingénieurs, designers) cherche à incarner le concept de « ville fertile. » Du coup, les étudiants ont imaginé un bâtiment écologique, coiffé d'une serre. Cette serre non chauffée, d'une surface de 1 000 m², servirait à approvisionner en légumes les habitants de Cap 44 tout en fournissant un restaurant installé au rez-de-chaussée. « **L'idée est de privilégier les produits bio, locaux et de saison. Et les circuits courts, sans intermédiaire** », relève la chef de projet Ouessanne Dobé, 23 ans, future ingénieure.

Dans le détail, Cap 44 serait composé d'une trentaine de logements évolutifs « **pour s'adapter aux besoins des familles, entre ados grandissants et parents vieillissants** ». D'un café-restaurant avec vue sur la Loire. D'une librairie, d'une crèche, d'une buanderie, d'une salle de réception. D'un atelier de transformation pour préparer les légumes. Il y aurait aussi des bureaux. Un garage à vélo.

La structure en béton serait conservée. L'éclairage naturel ramené au coeur de l'édifice via un puits de lumière inondant la partie centrale. Une « rue intérieure » permettrait de desservir des lieux comme la crèche ou le café-resto. « **L'une de nos idées centrales est de faire du lien social**, insiste Ouessanne Dobé. **Pour cela, il faut créer du contact à travers une mixité d'usages : appartements, bureaux, commerces.** » Le coût du projet ? Il n'est pas encore chiffré.

En juin, les étudiants nantais présenteront leur bébé à Versailles, où se déroulera le concours. En neuf petits jours, ils devront assembler le prototype d'un logement Cap 44 (d'une surface de 70 m²). Exercice hautement stimulant : « **Avec un projet comme ça, on se confronte à notre futur métier** », s'enthousiasme Vincent David. Fin février, une visite (gratuite) de l'actuel bâtiment sera proposée. « **On a envie de voir comment les gens réagissent face à leur patrimoine.** » Les étudiants aimeraient tout particulièrement accueillir des personnes ayant travaillé dans l'ancienne minoterie. « **On veut avoir leur avis sur la reconversion du site.** »